

ct

# Vagamondes

de  
Blanca Doménech

traducción de  
André Delmas

*(fragmento en francés)*

## I – La recherche

*La véranda vitrée d'un refuge à l'air décadent. Des tables et des chaises. Certaines pliées, empilées contre le mur. Un fauteuil à bascule et un hamac. Une coiffeuse et un évier pour se laver avec ses accessoires.*

*La véranda se fond avec une salle de séjour ronde, dont les murs sont recouverts de coupures (photographies, images de revues, illustrations, notices...). Un escalier en colimaçon et un paravent plié, avec des miroirs.*

*Dans la pénombre nous distinguons deux silhouettes dans la véranda Oliver étendue sur le fauteuil à bascule, se balançant à un rythme lent et mécanique, produisant un grincement et Diana, quasi imperceptible, située dans un coin obscur, assise face à la coiffeuse, le regard fixé sur le miroir.*

*Une nuit d'hiver.*

OLIVER

Tu as entendu ça ?

*Silence*

OLIVER

Tu ne l'as pas entendu ? Un sifflement. Un sifflement au loin. (*Pause.*) Encore. Encore ce sifflement. Tu l'entends ?

DIANA

Non.

*Silence.*

OLIVER

Ça se répète, encore et encore... À nouveau. Un grincement. Les pierres craquent... Elles s'entrechoquent. (*Pause.*) Le vent s'est arrêté d'un coup. Il y a eu un énorme tourbillon d'air épais et soudain, une paralysie totale. Je suis sorti un instant. Je voulais sentir la densité de cette nuit. La bâche de la boucherie... Elle ne bougeait pas... Tu comprends ? Pas le moindre petit mouvement. Paralysie totale. Et maintenant... (*Pause.*) Tu l'as entendu ?

DIANA

Quoi ?

OLIVER

Le bruit.

DIANA

Non. (*Silence.*) Non.

*Oliver s'approche de la coiffeuse. Il allume une bougie, illuminant l'image de Diana dans le miroir et un reflet de lumière qui se dépose dans son œil droit : un œil de verre. Oliver se place derrière elle, appuie ses mains sur ses épaules. Ils se regardent à travers le miroir.*

OLIVER

Tu as entendu... ?

DIANA

Maintenant ?

OLIVER

Je suis en train de dire que quelque chose n'est pas comme d'habitude. Il s'agit d'un autre son. Je n'avais jamais entendu ce grincement de rochers. Ils s'entrechoquent les uns contre les autres et le vent est paralysé. Quelque chose n'est pas comme d'habitude.

DIANA

Ne me serre pas.

OLIVER

Je t'ai dit que quelque chose de nouveau commence.

DIANA

Ne me serre pas.

OLIVER

L'air est très dense. La bâche de la boucherie immobile.

DIANA

Lâche moi.

*Oliver recule et se met dans le fauteuil à bascule. Il ferme les yeux.*

OLIVER

Quelque chose d'étrange commence à se révéler. Mes tripes me le disent. Mes tripes se tordent. La bâche de la boucherie...

DIANA

Quand tu es parti. (Pause.) Cette fois. Il y a des années. Dix ou neuf ans. Tu as disparu un hiver entier... Ce jour nuageux. Le ciel était obscur, incroyablement noir. Tu avais la figure trempée de sueur. Des gouttes te coulaient dans le cou. Cet hiver... Personne ne croyait que tu reviendrais. Un de ceux qui disparaissent pour toujours. Un visage qui s'estompe avec le temps. Nous nous souvenons des gens que nous ne reverrons plus jamais dans les moments les plus inopportuns. Leur visage apparaît comme un éclair de lumière et s'évanouit à l'instant. Je ne pensais pas que tu reviendrais.

*Oliver commence à bouger dans le fauteuil à bascule sur un rythme nerveux.*

OLIVER

Qu'est-ce qui s'est passé cet hiver ?

DIANA

Rien.

OLIVER

Et alors... Qu'est-ce que c'était... ? Qu'est-ce qu'y a pu arriver... ?

DIANA

Rien !

*Silence.*

OLIVER

Pourquoi as-tu sorti ce sujet ?

DIANA

Pour quoi ?

OLIVER

Pourquoi ?

DIANA

Ne me parle pas comme ça.

OLIVER

Un hiver comme tant d'autres. Un hiver de plus. Des mois vides, un temps statique. Arrêté au milieu de ce bout de terre entouré de mer. Un vent aigu, destructeur, un sifflement derrière la fenêtre, comme un gémissement à minuit. Un hiver sans moi ne pouvait pas être mal.

DIANA

Il n'était pas mal.

OLIVER

Pour moi non plus. D'une certaine façon j'ai pu me réaffirmer. Je suis arrivé à la conclusion que... Je devais rester ici. Je devais rester confiné sur ce bout de terre au milieu de la mer. Perdu à la dérive, rien que des cailloux au milieu de la mer.

*Diana regarde à travers les vitres. Elle reste quelques secondes dressée, avec un geste figé. Soudain elle commence à rire aux éclats.*

DIANA

Tu n'es jamais parti. Tu étais caché dans un coin de cette île. Caché durant des mois dans un coin de l'île.

OLIVER

Pourquoi tu dis cela ?

DIANA

Je t'ai vu... Une nuit je t'ai aperçu marchant sur le sentier. Tu étais complètement perdu.

OLIVER

Ce n'était pas moi. Surement c'était ... c'était lui... Lui.

DIANA

Lui ?

OLIVER

Je parie que c'était lui.

DIANA

Ce n'était pas lui.

OLIVER

Je parie que si.

*Oliver se lève d'un bond. Il s'approche des fenêtres. Il scrute l'extérieur avec un regard inquiet.*

OLIVER

Tu as entendu ça ?

DIANA

Quoi ?

OLIVER

Quelqu'un vient.

DIANA

Comment ?

OLIVER

Quelqu'un vient. J'entends ses pas dans les mauvaises herbes. Écoute, écoute... Il fait de grandes enjambées sur le sol. Il marche à grandes enjambées. Il martèle le sol.

DIANA

Je n'entends rien.

OLIVER

Il est au coin.

DIANA

Je n'entends rien.

OLIVER

Chutt... .

*Derrière les vitres de la véranda on devine une figure. Sa silhouette donne l'impression d'une présence imposante. Pendant quelques minutes il reste sans bouger face aux vitres, essayant de voir l'intérieur.*

OLIVER

Le voilà.

*Oliver va vers la porte. Diana se place de nouveau devant la coiffeuse assise face au miroir, elle éteint la bougie. Oliver ouvre la porte. Il se trouve face à face avec Max. Ils restent quelques minutes en silence en se regardant fixement pour sentir si l'un présente une menace pour l'autre.*

MAX

(*Ôtant son chapeau.*) Bonsoir... Vous pouvez m'aider avec la valise ?

OLIVER

Une valise de classe. Cela fait longtemps que je n'avais pas vu une chose pareille. Plutôt... Je crois que c'est la première fois que je rencontre une telle valise... (*Il commence à inspecter la valise.*) Quelle est cette matière ? Jamais je n'avais vu une chose semblable... Mmmmm.... Magnifique.

*Pause.*

MAX

Ma valise... évidemment.... Une des meilleures. Vous pourriez m'aider ?

OLIVER

Bien sûr. Mettez là où vous voulez. Il ne manquerait plus que ça.

*Max pose la valise par terre.*

OLIVER

Et alors ?

MAX

Je cherche un endroit pour me loger. C'est ici... ? Des pêcheurs m'ont prévenu que... à cette époque de l'année je trouverais seulement un hôtel ouvert.

OLIVER

Nous l'appelons refuge.

MAX  
Refuge ?

OLIVER  
Refuge.

MAX  
C'est le seul...

OLIVER  
L'unique.

MAX  
Cela fait des heures que je marche sur des chemins impossibles. Il n'y a pas de lumière nulle part. L'humidité de la nuit me ronge les os. J'ai besoin de manger quelque chose.

OLIVER  
Alors... Vous restez ?

MAX  
Bien sûr. C'est évident. Qu'est-ce que je pourrais faire d'autre ?

*Pause.*

OLIVER  
À ce que je vois vous êtes un type important. Enfin votre valise vous dénonce. Et ce costume ? Oui, oui, oui. Une belle qualité.

MAX  
Qu'est-ce qu'il a mon costume ?

OLIVER  
N'en tenez pas compte. C'est la première fois que je vois un naufragé avec une cravate.

MAX  
Un naufragé ?

OLIVER  
Un naufragé avec une cravate.

MAX  
Que voulez-vous dire ?

OLIVER  
Un naufragé en costume cravate. Ces chaussettes coordonnées avec la cravate. Bon sang... Sacrées chaussures. Incroyables. Sacré chaussures.

MAX

Vous vous moquez de moi ?

OLIVER

Et le chapeau ? Qu'est-ce que tu me dis de ce chapeau ? Incroyable. Incroyable. Un chapeau un vrai.

MAX

Vous ne pouvez pas imaginer ce que j'ai dû subir pour arriver à cette île. Je suis passé par une série de calamités dont je vous assure que vous ne pouvez pas les imaginer. J'ai traversé la moitié du pays en voiture et l'autre moitié en bateau.

OLIVER

L'autre moitié en bateau ?

MAX

Exact. Un fois arrivé au port... Le minuscule port de l'île voisine... Je n'arrive pas à me souvenir du nom... Les pêcheurs... Les pêcheurs m'ont donnés quelques indications pour arriver à....

OLIVER

Les pêcheurs vous ont conduit ici.

MAX

Ces maudits pêcheurs n'ont pas eu cette amabilité. Ils ont refusé d'accepter mon argent. Ils ont éclaté de rire quand je leur en ai offert.

OLIVER

Logique.

MAX

Ils m'ont griffonnés trois dessins sur ce papier, m'indiquant le chemin pour atteindre l'île et après l'hôtel.

OLIVER

Refuge.

MAX

Refuge. Refuge... Qu'elle importance ?

*Silence.*

OLIVER

Bien. Alors... vous restez ?

MAX

Bien sûr. Évidemment. Vous ne voyez pas dans quel état je suis ? Je suis épuisé.



OLIVER

Comment pensez-vous nettoyez votre costume ? Nous n'avons pas de laverie.

MAX

J'ai apporté d'autres vêtements. Que pensez-vous ?

OLIVER

Vous avez apporté le costume des îles.

MAX

Bien sûr.

OLIVER

Vous avez apporté des shorts ?

MAX

Des pantalons de golf. Des chemisettes. Ce genre de choses.

OLIVER

J'aimerais beaucoup voir ces pantalons de golf.

MAX

Vous vous moquez encore de moi ?

OLIVER

Sérieusement. J'aimerais beaucoup que vous me montriez le contenu de votre valise. Cela fait bien longtemps que je n'ai pas jeté un œil sur les nouvelles tendances de la mode pour les hommes.

MAX

Certainement.... Je peux entrer ?

OLIVER

Bien sûr. Vous avez dit que vous alliez rester ?

MAX

Je vais rester. Je pourrais manger quelque chose ?

OLIVER

Manger.

*Diana se lève. Elle s'approche de Max. Elle l'observe attentivement.*

DIANA

*(À Oliver.)* Tu peux lui réchauffer une des boîtes de conserve de la réserve. Une des meilleures... Il semble que la visite le mérite.

*Oliver sort. Max observe Diana avec réserve.*

DIANA

Oui.

MAX

Comment ?

DIANA

Mon œil... Oui.

MAX

Pardon...

DIANA

Cela n'a pas d'importance. Il vous plait ?

MAX

L'œil ?

DIANA

L'œil.

MAX

Je préférerais le voir à la lumière du jour.

DIANA

Vous préféreriez le voir à la lumière du jour ? Vous êtes de ces hommes qui se méfient des femmes une fois la nuit tombée...

MAX

Excusez-moi....

DIANA

Je n'aime pas ce genre d'hommes. Je suis nocturne par nature. Je doute beaucoup que vous puissiez voir mon œil à la lumière du jour. Je regrette de vous décevoir. Je vis la nuit. Jamais vous ne pourrez voir mon œil le jour. (*Pause.*) Comment êtes-vous arrivés ici ?

MAX

Je suis épuisé... Vous ne voyez pas ?

DIANA

Comment avez-vous pu atteindre cette île tout seul ? Vous avez dit que les pêcheurs ne vous y ont pas conduit... Comment y êtes-vous arrivé ?

MAX

Vous m'avez entendu quand... ?

DIANA  
Et alors ?

MAX  
Vous n'allez pas le croire.

DIANA  
Je vais le croire.

MAX  
Lorsque les pêcheurs m'ont laissé là, dans l'obscurité... Une telle obscurité. Tant d'obscurité. J'ai passé des heures entre les amarres essayant de ... Ils m'ont dit que le bateau ne passerait pas avant plusieurs jours... Alors j'ai pris mon courage et j'ai volé une barque. J'ai volé une barque. J'ai ramé furieusement. Avec une lanterne usée et une boussole que ne je comprenais pas.

DIANA  
Et bien... Il semble que cela vous perturbe beaucoup de vous en souvenir... D'où avez-vous sorti la lanterne et la boussole ?

MAX  
Les pêcheurs.

DIANA  
Les pêcheurs ?

MAX  
Vous ne m'avez pas entendu ? (*Pause.*) Pardon... Je peux m'asseoir ?

DIANA  
Bien sûr, monsieur. En ce moment vous êtes un client ? N'est-ce pas ?

*Max installe une chaise et au moment de s'asseoir il a une crampe dans un des genoux.*

DIANA  
Vous allez bien ? Si vous voulez je peux vous préparer une pommade pour les articulations. L'humidité de cette île. Vous aurez du mal à vous accoutumer à cette humidité.

MAX  
Une pommade pour les articulations ?

DIANA  
Ici nous n'avons pas de comprimés.

MAX  
Vous n'avez pas de médicaments ?

DIANA

Nous n'avons pas de comprimés.

MAX

Vous me faites marcher.

DIANA

Nous n'avons pas de comprimés. Je vous l'ai déjà dit. Je ne comprends pas pourquoi il faut vous le répéter tant de fois. Je ne vais pas tout répéter. (*Pause.*) Alors... Vous allez rester ?